

Anne GUILLOU, *Histoires d'élus. Enquête en Finistère*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 219 p.

Isabel Boussard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/79>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Isabel Boussard, « Anne GUILLOU, *Histoires d'élus. Enquête en Finistère*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 219 p. », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/79>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

*Anne GUILLOU, Histoires d'élus.
Enquête en Finistère, Rennes, Presses
universitaires de Rennes, 1998, 219 p.*

Isabel Boussard

- 1 L'ouvrage est fondé sur deux enquêtes menées successivement par un professeur de sociologie à l'université de Brest et ses étudiants. La première, en 1992-1993, a consisté en 150 entretiens avec des élus maires, adjoints, députés, sénateurs, *etc.* La seconde, en 1996-1997, a visé les « nouveaux » maires élus en 1995 : 123 sur les 283 que compte le département, soit environ 43 %. Ces « nouveaux » maires ne sont pas, le plus souvent, des « parachutés », mais avaient déjà exercé des fonctions municipales les années précédentes. Sur ces 123, 80 ont répondu à un questionnaire et une trentaine a accepté un entretien. Il faut d'emblée souligner le succès de l'entreprise, puisqu'une douzaine seulement a échappé à l'investigation.
- 2 Même si des allusions sont faites à d'autres fonctions, l'étude est donc centrée sur les mandats municipaux : maires, adjoints, conseillers. La méthode biographique ici employée, récits de vie, tranches de vie, présente une grande richesse, mais aussi quelques faiblesses. Les premiers chapitres sont consacrés à l'enfance, l'école, la formation. Ce qui frappe, d'entrée de jeu, est que la population interrogée est relativement âgée. Beaucoup sont nés dans les années 1930 ou au début des années 1940. Les souvenirs de l'Entre-deux-guerres et surtout de la guerre sont très présents. Sont décrits les difficultés dues aux bombardements, le manque de confort des locaux, souvent délabrés, les restrictions alimentaires, *etc.* Pour les générations plus jeunes, la mémoire se réfère à la guerre d'Algérie et à mai 68. Il en ressort une impression de pauvreté, sinon de misère, qui n'empêche pas un certain enthousiasme : « La jeunesse est presque toujours belle, même si elle est pauvre, parce qu'elle se suffit à elle-même », commente l'auteur (p. 47).
- 3 Un autre point relève aussi de l'âge des interviewés : la stricte éducation, la discipline, une autorité parentale non contestée. Beaucoup sont issus de familles nombreuses,

l'envoi en pensionnat est fréquent, le rôle de la mère régissant d'une main ferme sa tribu est souvent évoqué sans être critiqué : « Le plus souvent, les rapports avec les parents sont jugés acceptables. Leur sévérité est admise comme une donnée culturelle de l'époque » (p. 43).

- 4 La question suivante est comment et pourquoi l' élu s'engage-t-il ? Les résultats de l'enquête permettent d'affirmer que l'héritage familial continue à jouer, même s'il est moins important qu'auparavant. Avoir un ascendant père, oncle (rarement une femme) engagé, est un bon atout. Même pour les « nouveaux » maires de 1995 (étudiés dans le chapitre V), avoir des élus parmi ses ancêtres est un facteur positif pour près de 40 % d'entre eux.
- 5 Autre constante : « l'engagement associatif est l'antichambre de l'engagement politique » (p. 62). Cet engagement peut se faire par le biais des mouvements de jeunesse, notamment la Jeunesse agricole catholique, car un bon nombre est issu de familles d'agriculteurs ou de ruraux, mais aussi par les Jeunesses ouvrière et étudiante. Il est également bien vu d'avoir été président du « Comité des fêtes », du « Comité des jeunes » et surtout des associations sportives, avec au premier rang le football, ce qui défavorise les femmes : « Les femmes sont privées de l'un des tremplins essentiels qui mènent à la visibilité publique, c'est la pratique et l'organisation du football, sport populaire et démocratique par excellence, reconnu pour son efficacité pédagogique et intégratrice » (p. 187).
- 6 Une autre voie d'accès est l'affiliation à un syndicat ou à un parti politique, mais ici les positions sont très partagées, voire divergentes. Certains ont été membres de la CGT, de la CFDT, du Parti communiste, de la démocratie chrétienne, des mouvements gaullistes, tandis que d'autres rejettent catégoriquement toute référence syndicale ou partisane. On sait qu'en particulier dans les communes rurales, de nombreuses listes s'affichent « apolitiques » et que bien des maires se veulent « apolitiques ». Les témoignages sont là : « Je n'ai jamais eu l'intention de faire de la politique » ; « Je n'ai aucune ambition politique » ; « Les tendances gauche-droite, j'ai horreur de ces mots. [...] La notion de droite et de gauche est stupide, déraisonnable » (cités p. 105). On peut sans doute reprocher à l'auteur de n'avoir pas suffisamment creusé ce point et d'avoir assimilé, un peu rapidement, tout mandat électif à un mandat « politique », sans avoir défini ce qui était entendu par là.
- 7 Il peut y avoir également comme motivation la « peur de l'inactivité ». Le nombre de candidats retraités est important et ils sont souvent élus, surtout s'ils ont exercé des fonctions d'autorité : gendarme, officier de marine (n'oublions pas que nous sommes en Bretagne), ingénieur ou enseignant. De plus, « bien des maires, encore actifs, apprécient d'avoir dans leur conseil un adjoint retraité qui assure la présence quotidienne à la mairie, fait la liaison entre lui, le secrétariat et les services techniques, se prononce sur les affaires courantes » (p. 116).
- 8 Un autre apport décisif de l'enquête est une meilleure connaissance d'exercice du mandat. Quatre traits se dégagent de cet examen qui révèle des positions nuancées. D'abord, il est bien établi qu'il s'agit d'une fonction et non d'un métier, d'une profession (p. 121). On voudrait que cette constatation, vérifiée pour les mandats locaux, soit également vraie sur le plan national... Ensuite, la qualité essentielle évoquée est de savoir se donner, écouter les autres, se rendre disponible, etc. Cela suppose une gestion du temps extrêmement délicate et, à ce propos, les avis sont très partagés. Certains reconnaissent qu'ils y ont sacrifié leur vie de famille, d'autres, au contraire, affirment qu'ils ne le feront

pour rien au monde. Un autre trait recueille davantage l'unanimité. L'élection est une excellente école d'apprentissage. On découvre le concret, les arcanes administratives, des domaines que l'on connaissait à peine ou pas du tout. L'élection transforme l'individu qui, néanmoins, ne veut plus, comme autrefois, devenir un « notable ». On ne change pas ses habitudes, on garde sa maison, sa voiture, mais on a un autre regard sur le monde qui, lui-même, a un autre regard sur vous.

- 9 Mais la vie d'élus c'est aussi « l'apprentissage des obstacles et des freins » (cité p. 112). L'élus, et surtout le maire, est le bouc émissaire, l'objet de toutes les doléances, de toutes les critiques. Il est rare qu'il reçoive des compliments. Et pourtant, il y a ce que l'auteur appelle le « contre-don ». « On donne, on se donne, mais on reçoit. Qu'elle soit immédiate ou différée, la gratification est assurée. L'une des formes du contre-don est le sentiment de se rendre utile, de devenir acteur de transformation et de progrès » (p. 146). Les interviewés disent qu'ils n'aiment pas le pouvoir pour le pouvoir, mais pour avoir la possibilité de faire quelque chose.
- 10 Le dernier chapitre est consacré aux « femmes de pouvoir » dont la situation préoccupe manifestement beaucoup Anne Guillou. Il n'y a qu'à peine 9 % de femmes mairies dans le Finistère, soit 25 sur les 283 du département. On a vu qu'il leur manquait le tremplin du football, et l'auteur note que « le féminisme reste suspect en milieu rural et dans la ville moyenne » (p. 190). De plus, « être une femme séduisante en politique n'est pas un atout. On la soupçonnera de jouer de ses attraits » (p. 208). On peut penser que le vrai sens de la phrase est que la séduction « n'est pas un atout en politique » et il est possible de résumer la position masculine : « Des femmes, oui, mais point trop n'en faut » (p. 198).
- 11 Les faiblesses de l'ouvrage sont liées à la méthode employée et aux possibilités d'investigation. Il n'y a pas de comparaisons inter-régionales. L'auteur en est conscient et pose la question : les formes de recrutement « sont-elles particulières aux régions, aux pays ? Les modes de désignation varient-elles de Bourgogne en Bretagne, de Picardie en Provence ? » (p. 14). Et d'apporter la réponse, toute simple : « Se livrer à des vérifications supposerait de grandes enquêtes dont je n'ai pas les moyens. Et je me limiterai [...] à la population finistérienne » (*ibidem*). Peut-être, mais cette population finistérienne, ou plutôt cette population d'élus finistériens, on la saisit mal statistiquement et là, le ruraliste se sent un peu frustré. On trouve bien (p. 144) que sur les 150 interviewés en 1992-1993, il y a environ 11 % d'agriculteurs et marins-pêcheurs, 29 % de professions intermédiaires et 27 % de cadres supérieurs, professions libérales, ingénieurs. Mais c'est un peu mince et l'on aimerait savoir quel métier exerçaient les autres, quel fut leur environnement, etc., ce qui ne semble pas hors de portée, même dans une enquête restreinte.
- 12 Par ailleurs, la méthode repose sur l'anonymat, même les prénoms ont été inventés. On ne voit donc passer aucune grande figure, il n'y a pas de portrait mais, après tout, ce n'était pas le but. Plus gênant, sans doute, est le fait que s'appuyer uniquement sur le témoignage des « gagnants » occulte un point que l'on sait, hélas, important dans la vie municipale, à savoir les luttes intestines. L'élus n'a aucun intérêt à en parler, peut-être aurait-on pu interroger quelques candidats « recalés » ? Ajoutons que le questionnaire envoyé n'est pas reproduit, ce qui nous paraît une faute méthodologique.
- 13 Ceci dit, les richesses l'emportent sur les faiblesses et l'on est heureux d'en apprendre davantage ou de trouver confirmation de ce que l'on soupçonnait. *In fine*, il est légitime de se poser la question de savoir quel est l'élus idéal ? La réponse est donnée, sous forme un

peu humoristique, par un des interviewés : « L'élus idéal est celui qui est réélu » (cité p. 128).

INDEX

Index chronologique : XXe siècle